

FOCUS

LE CHÂTEAU

LAVAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



SOMMAIRE

- P. 4 : De la forteresse médiévale au musée
- P. 6 : Une synthèse de l'architecture militaire
- P. 10 : Une résidence seigneuriale prestigieuse
- P. 18 : Une galerie, joyau de la Renaissance
- P. 22 : Un ensemble monumental à revaloriser
- P. 26 : Le château de Laval : plan de situation des éléments remarquables

Couverture : La tour maîtresse du château vue en contre-plongée

1 - Volet renaissance au décor de candélabres et de rinceaux dans l'aile sud du château

DE LA FORTERESSE MÉDIÉVALE AU MUSÉE

Ancienne résidence des seigneurs de Laval, le château témoigne, par son architecture, de l'évolution des usages militaires et des goûts artistiques à travers mille ans d'Histoire.

Aux alentours de 1020-1030, Guy de Dénéry, seigneur apparenté à la puissante famille de Château-du-Loir, prend possession d'un site de gué sur la Mayenne sur le tracé d'une ancienne voie antique reliant Tours à Corseul (Côtes-d'Armor). Le contrôle de ce point de passage s'effectue à partir d'une vaste fortification de bois et de terre construite sur les hauteurs d'un plateau surplombant la rivière. Au début du 13^e siècle, le château de Laval est profondément remanié, témoignant du passage du Maine de la sphère d'influence des Plantagenêt, comtes d'Anjou et roi d'Angleterre, à celle des Capétiens, roi de France. La forteresse se replie alors à l'extrémité de l'éperon rocheux dominant la Mayenne et s'enferme dans une enceinte construite en pierre, cantonnée de tours semi-circulaires. Le cœur de ce nouveau dispositif défensif est désormais un donjon cylindrique, dont la haute silhouette symbolise le pouvoir seigneurial dans le paysage urbain.

Pendant la Guerre de Cent ans, Anne de Laval, après avoir envoyé ses fils, Guy XIV de Laval et André de Lohéac, combattre auprès de Jeanne d'Arc, voit sa baronnie érigée en comté par le roi de France (1429). La paix revenue, le grand corps de logis est alors agrandi au sud, sous la forme d'une nouvelle aile, avant d'être complété au 16^e siècle par la construction, au nord, d'un édifice de plaisance répondant au goût de la Renaissance. À la Révolution, cette galerie est transformée en tribunal alors que le Vieux-château devient une prison. Cédé à la Ville par le Département en 1911, le site est alors choisi pour accueillir un musée d'histoire naturelle et d'archéologie. Ces collections ont aujourd'hui laissé la place aux œuvres naïves et singulières, témoignant de l'attachement de la ville à l'héritage artistique du Douanier Rousseau, né à Laval en 1844.



1 - Le château au 11^e siècle (restitution virtuelle)

2 - Le château au 13^e siècle (restitution virtuelle)

3 - Le château au 16^e siècle (restitution virtuelle)

4 - Le château au 21^e siècle (restitution virtuelle)

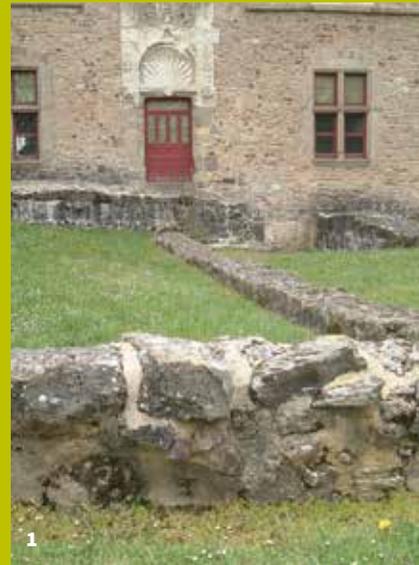
UNE SYNTHÈSE DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE

DU CHÂTEAU À MOTTES...

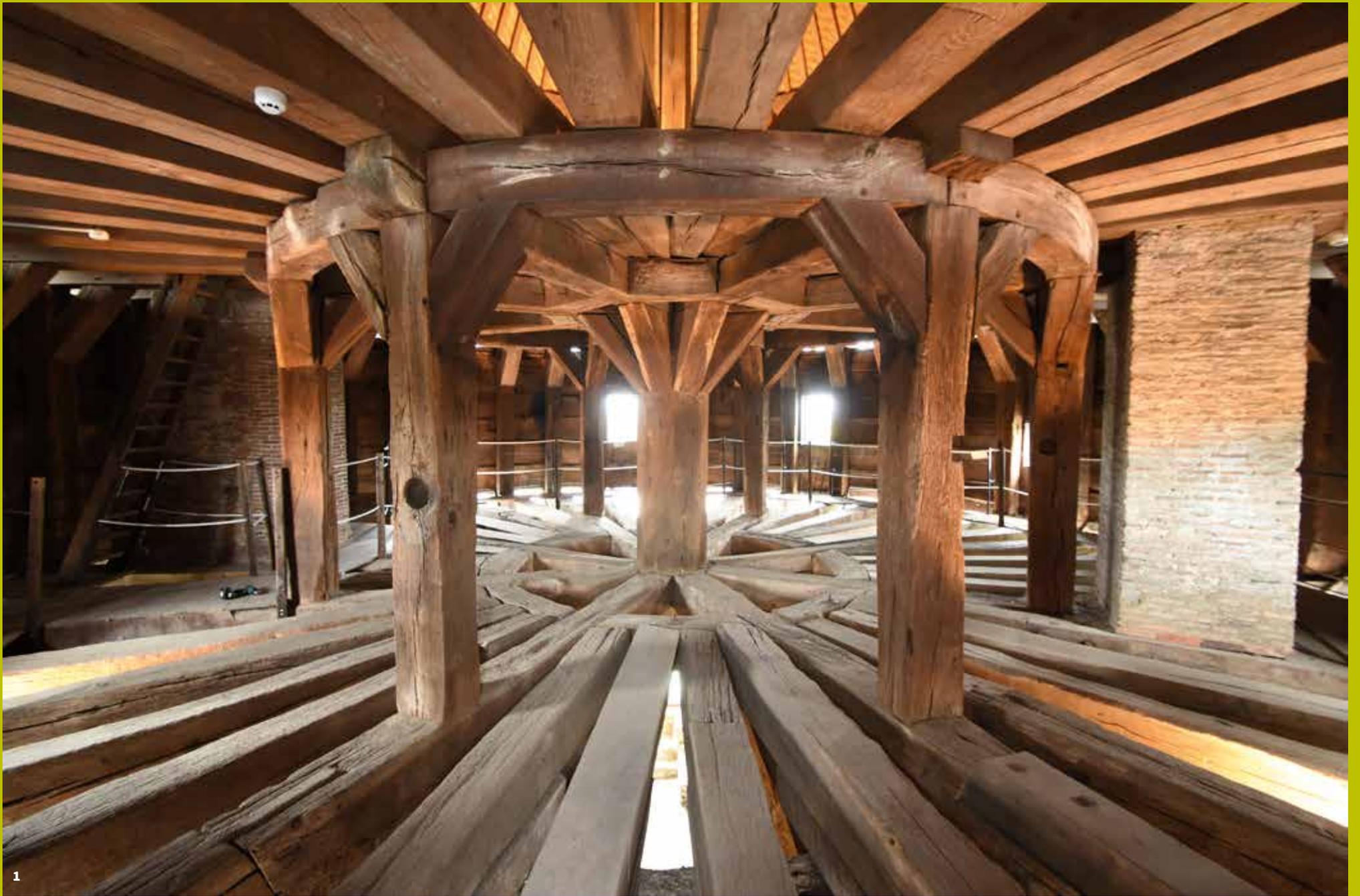
L'étude du cadastre ancien, des sources écrites ainsi que les résultats des fouilles archéologiques de la cour du Château Neuf achevées en 2013 permettent de dresser le portrait du *castrum* primitif élevé au 11e siècle. Disposant de trois mottes dont deux principales de 25 m de diamètre qui protègent ses abords à l'ouest et nord, le château occupe alors une surface plus importante qu'actuellement, sa basse-cour se développant sur l'ensemble de la place de la Trémoille. Dans la cour actuelle du château, plusieurs maçonneries conservées à l'état de vestiges, exhumées en 1980, témoignent du premier complexe seigneurial et à travers lui d'un espace s'apparentant à une haute-cour. Reprenant des dispositions classiques pour cette période, cet ensemble architectural se composait d'une salle de réception (*aula*) à laquelle a été ajoutée par la suite une chapelle (*capella*) à l'est et vraisemblablement une chambre (*camera*).

À LA FORTERESSE PHILIPPIENNE

La mise sous tutelle de la baronnie de Laval par Philippe-Auguste et l'arrivée en 1218 d'un nouveau seigneur issu de l'entourage royal, Mathieu II de Montmorency, consacrent l'adoption des principes de la défense active. Au vaste castrum succède ainsi l'actuel « Vieux Château ». De surface nettement moindre, il présente une enceinte entièrement maçonnée et flanquée régulièrement de tours semi-circulaires. Il est dominé à sa pointe sud par une imposante tour haute de 34 m qui, initialement, était maintenue isolée par un fossé qui lui était propre. Construction dont l'assise est assurée par une base tronconique, l'édifice répond aux dernières exigences en matière d'architecture militaire. Outre des archères en grand nombre, il est coiffé à son sommet d'un hourd, c'est-à-dire d'une galerie en bois à vocation défensive. Partiellement en surplomb, celle-ci présente un plancher muni d'ouvertures de tir qui permettaient aux assiégés de battre le pied de la tour. Une récente étude scientifique, associant archéologie du bâti et dendrochronologie (datation des bois à partir de leurs cernes de croissance), a permis d'établir que les bois de cette charpente ont été abattus au printemps 1222. Cette datation et son exceptionnel degré de conservation font du hourd de Laval un ouvrage presque unique en France.



- 1 - Vestiges de la résidence seigneuriale primitive dans la cour du château
- 2 - Tour percée d'archères sur la courtine sud du château
- 3 - La haute silhouette de la tour maîtresse du château domine le Vieux-pont



1

1 - La charpente de la tour maîtresse du château

UNE RÉSIDENCE SEIGNEURIALE PRESTIGIEUSE

LA CHAPELLE ROMANE

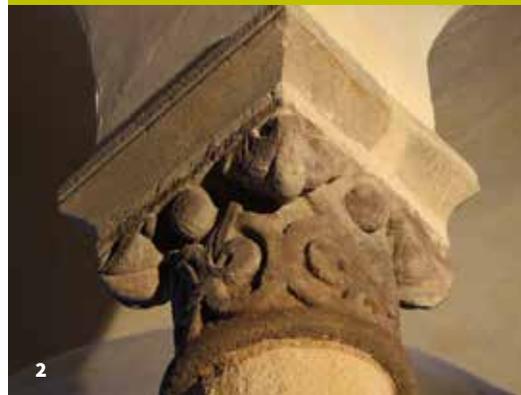
Au milieu du 12e siècle, le complexe seigneurial est agrandi vers l'est, sous la forme d'une tour carrée prenant appui à la base du coteau dominant La Mayenne. Abrisant une chapelle, cette construction témoigne de la création à cette date d'un collège de chanoines. Le clergé attaché au seigneur de Laval évolue alors dans un espace doté de remarquables voûtes d'arêtes retombant sur des colonnes dont les chapiteaux adoptent un registre iconographique à thématique végétale. Dans un style propre à l'école poitevine des années 1150-1160, ce décor témoigne des ambitions de son commanditaire, le baron Guy V de Laval, qui, après avoir bravé l'autorité de son puissant suzerain Plantagenêt, investit largement dans ce chantier au caractère profondément ostentatoire. À la même époque, la fondation de l'abbaye cistercienne de Clairmont, située à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du château, vient entériner l'enracinement sur le territoire des seigneurs de Laval qui en font leur nécropole familiale.



1 - Sarcophage d'Anne d'Alègre avant son ouverture en février 1987

LA SÉPULTURE D'ANNE D'ALÈGRE

Faisant office ponctuellement de crypte funéraire, cette chapelle dédiée à Sainte-Marie renferme la sépulture d'Anne d'Alègre, comtesse de Laval décédée en 1619. De confession protestante, celle-ci se vit refuser l'accès à la collégiale Saint-Tugal, nécropole urbaine des seigneurs de Laval depuis la fin du Moyen-âge, avant d'être finalement inhumée en toute discrétion dans la chapelle du château. Une fouille archéologique conduite en 1987 a permis d'exhumer son sarcophage en plomb sur le couvercle duquel reposait une urne funéraire ayant contenu vraisemblablement son cœur. Le squelette de cette dame de Laval, contemporaine du roi Henri IV, laisse apparaître une importante scoliose ainsi qu'un étonnant bridge dentaire en bois de cerf. Le caractère singulier de cette découverte archéologique contribue à apporter une illustration de l'état de santé et des usages médicaux au sein de la noblesse à l'aube du Grand Siècle.



2 et 3 - Chapiteaux sculptés au décor végétal dans la chapelle du château
4 - Bridge dentaire visible sur le crâne d'Anne d'Alègre



1

1 - La chapelle romane du château

LE GRAND LOGIS ET LA SALLE SEIGNEURIALE

Profondément remaniée lors de la campagne de restauration du début du 20e siècle, la grande salle située au premier étage du logis a vu sa surface augmenter de moitié par la suppression du mur qui la séparait de la chambre seigneuriale. Aujourd'hui, elle présente au regard du visiteur une impressionnante voûte en bois, dite en carène renversée, ainsi que des tombeaux à enfeus des membres de la famille seigneuriale de Laval et des peintures murales provenant du site de l'abbaye cistercienne de Clairmont à Olivet. Autrefois, un escalier droit, dont subsiste encore le perron, courrait sur la façade et permettait d'accéder à la salle seigneuriale. La présence de petites fenêtres ornées de quadrilobes et surtout des analyses dendrochronologiques pratiquées sur les bois de la charpente de toit tendent à démontrer que ce grand logis a été bâti durant le printemps et l'été 1311.

LES TRAVÉES RENAISSANCE ET LEUR DÉCOR SCULPTÉ

Les guerres d'Italie menées par les rois de France, et auxquelles participe Guy XVI, sont à l'origine de l'introduction de nouvelles formes architecturales à Laval. Au début du 16e siècle, le logis s'ouvre côté cour par de grandes fenêtres. Le tuffeau, calcaire blanc des bords de la Loire, est utilisé pour la réalisation d'impressionnantes travées verticales qui rythment la façade, ceci à l'occasion de deux campagnes successives menées en 1505 et 1514. Après une phase d'inspiration naturaliste, visible sur l'aile sud avec des colonnes prenant la forme de troncs écotés, l'emploi de motifs antiquisants tels armures romaines ou animaux mythologiques (sirènes, centaures) atteste des influences artistiques transalpines. Il témoigne également d'un goût pour un art raffiné marqué par la virtuosité de l'ornementation. L'ensemble de ces caractéristiques fait de ce chantier un exemple remarquable de la « Première Renaissance ».

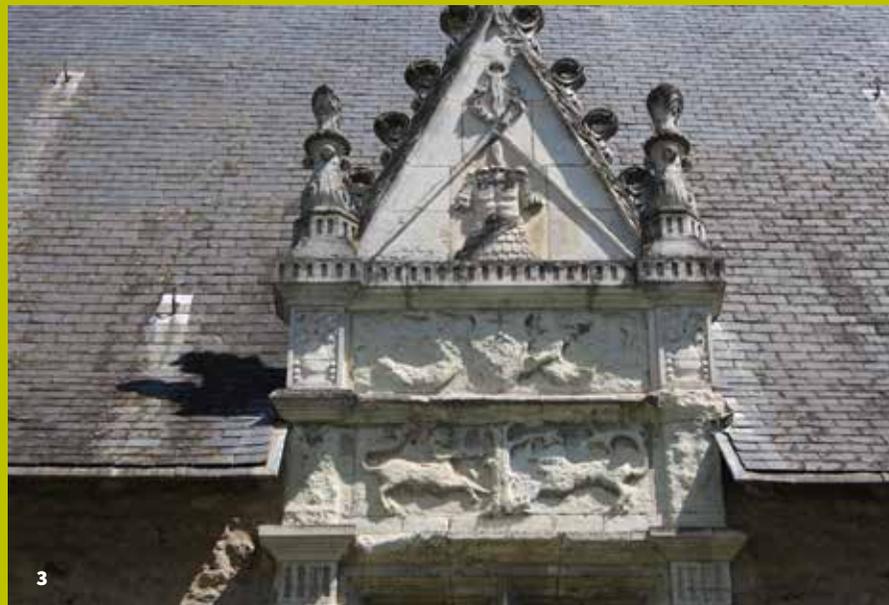


1

1 - L'escalier ou grand degré courant sur la façade du logis du château, photographié à la fin du 19e siècle
(Coll. Musées de Laval)



2



3

2 - Travée au décor d'inspiration végétale sur l'aile sud du château, restaurée en 2008

3 - Sommet d'une travée du logis principal présentant un décor aux références mythologiques et romaines



1

1 - Grande salle seigneuriale à l'étage du logis du château

UNE GALERIE, JOYAU DE LA RENAISSANCE

En 1508, le chroniqueur lavallois Guillaume Le Doyen rapporte la construction d'un bel édifice au devant du château. Il s'agit probablement d'une première galerie, bâtiment à vocation de promenoir en belvédère au-dessus de la vallée de la Mayenne. À partir de 1540, Guy XVII ordonne son remplacement par une construction monumentale présentant une architecture qui délaisse volontairement l'exubérance du décor au profit du rythme de la composition, caractéristique principale de la « Seconde Renaissance ». L'élévation sur deux niveaux s'articule autour de la superposition des ordres à l'antique marquant les travées et de l'emploi de grands cartouches adoptant la forme de cuirs retroussés, motifs chers à l'école artistique de Fontainebleau.

Devenue palais de justice, la galerie renaissance connaît d'importantes transformations entre 1850 et 1862. L'architecte Pierre-Aimé Renous fait reconstruire le pavillon nord avant d'ajouter une aile sud en retour d'équerre, pastiche architectural du monument du 16e siècle. À cette occasion, la tour de l'horloge, l'ancien beffroi du château, est détruite. Ces travaux d'aménagement concourent à accueillir les institutions judiciaires présentes sur le site de 1792 à 1998. Cédé à la Ville par le Ministère de la Justice, le bâtiment fait alors l'objet de plusieurs campagnes successives permettant d'achever, en 2012, la restauration de sa façade et de sa couverture. À terme, un projet à vocation culturelle et touristique devrait voir le jour sur le site.



1

1 - Élément de décor sculpté, retrouvé lors de la fouille de la cour du Château-neuf, appartenant probablement à la première galerie élevée par Guy XVI



2



3

2 - Frise et décor sculpté ornant la partie haute des arcades du rez-de-chaussée de la galerie

3 - Cartouche sculpté en forme de cuir enroulé au premier étage de la galerie



1

1 - La galerie renaissance du château ou Château-neuf

UN ENSEMBLE MONUMENTAL À REVALORISER

La période carcérale contribue à la dégradation rapide du Vieux-château, comme en atteste Prosper Mérimée lors de son passage à Laval en 1835. Des architectes des monuments historiques tels Eugène Viollet-le-Duc ou Anatole de Baudot s'intéressent à cette architecture en péril, en soulignant notamment l'ancienneté de la charpente du donjon. Après le départ des prisonniers, une campagne de restauration du monument est engagée à partir de 1911. Interrompus pendant la Première Guerre Mondiale, ces travaux reprennent ensuite, bouleversant en partie la vision offerte aux visiteurs côté cour. Ainsi, au pignon de l'aile sud, un bâtiment ancien est détruit pour laisser la place à une élégante tourelle qui reçoit en son sein l'un des escaliers du logis abbatial de Clairmont.

À partir de 1921, le Vieux-château peut enfin accueillir les collections d'archéologie et de géologie dans des salles pensées par le premier conservateur, Daniel Oehlert. L'établissement est alors ouvert à la visite le week-end et lors de la journée de congé scolaire hebdomadaire. En 1967, à l'instigation de Jules Lefranc et des élus locaux souhaitant rendre hommage à la mémoire du Douanier Rousseau natif de la ville, le château devient le premier musée international d'art naïf. Aujourd'hui, des dizaines de milliers de visiteurs se pressent chaque année pour découvrir les œuvres naïves et singulières des héritiers de Rousseau, tels Camille Bombois, Louis Vivin ou Séraphine, ainsi que pour profiter, au sommet de la tour maîtresse, d'une vue panoramique remarquable sur Laval et son exceptionnel patrimoine.



1 - Graffiti de prisonnier datant de la période révolutionnaire



2 - Travaux de restauration engagés au Vieux-château au début du 20^e siècle (Coll. Musées de Laval)

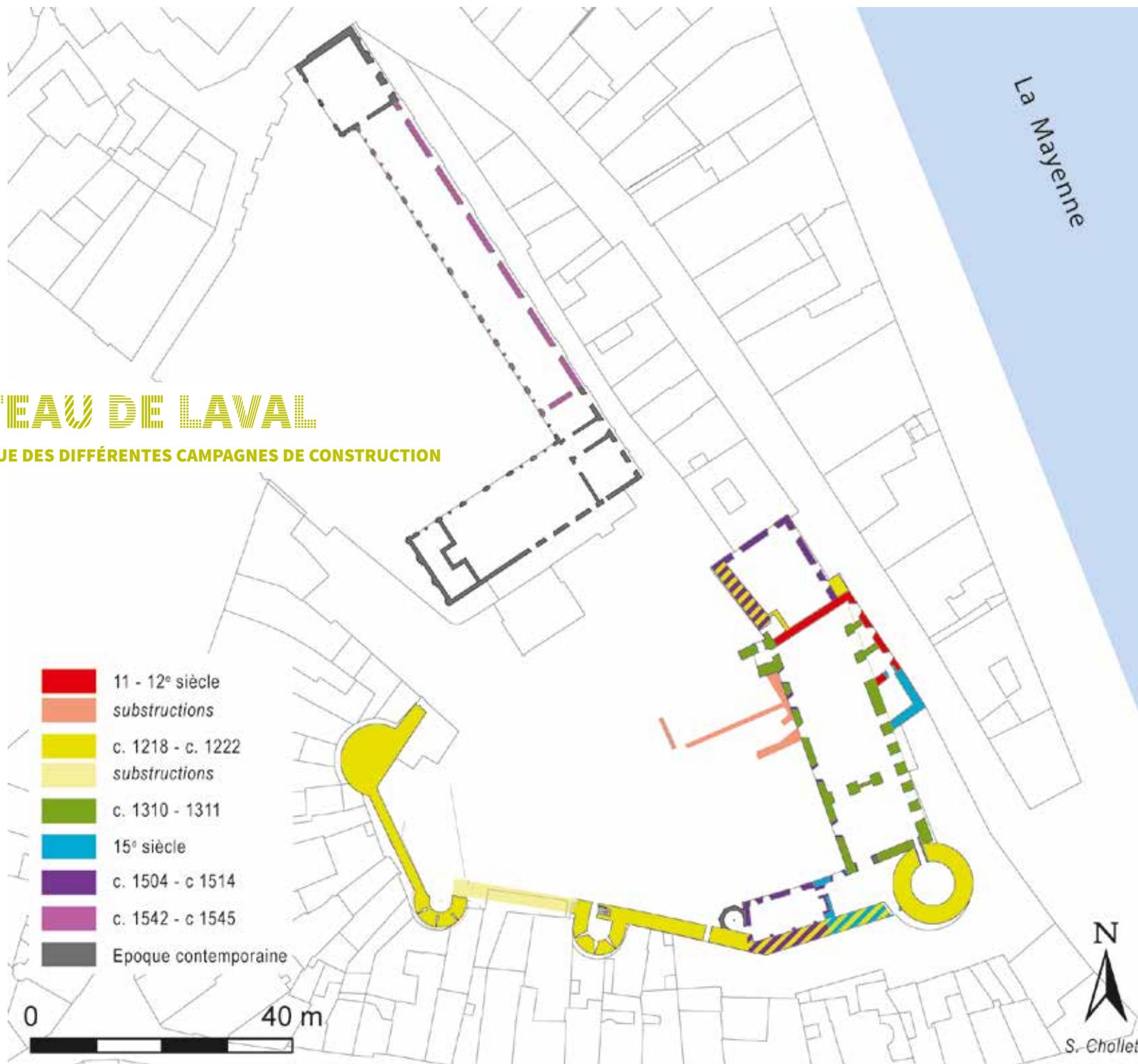
3 - Exposition de l'artiste singulier Leb dans la cour du château (2017)



1 - Fouilles archéologiques dans la cour du Château-neuf (2012)

LE CHÂTEAU DE LAVAL

PLAN CHRONOLOGIQUE DES DIFFÉRENTES CAMPAGNES DE CONSTRUCTION



« FORMANT À L'ORIGINE UN ENSEMBLE COHÉRENT, LE VIEUX-CHÂTEAU ET LA GALERIE APPARAISSENT AUJOURD'HUI IRRÉMÉDIABLEMENT SÉPARÉS. LES TRANSFORMATIONS DU 19^E SIÈCLE ONT SUPPRIMÉ LA COMPLÉMENTARITÉ DES DEUX ÉDIFICES. »

Dominique Eraud, Laval, le château, Images du Patrimoine (1990)

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille.

Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 187 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Coëvrons-Mayenne, Angers, Le Mans, Rennes, Vitré, Fougères, Saumur, Nantes, Guérande, Dinan, Fontenay-le-Comte, la Vallée du Loir, le Vignoble nantais et le Perche Sarthois bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Contact :

Service Patrimoine – Ville de Laval
Maison du Grand Veneur
14 rue des Orfèvres
53 000 Laval
Tel : 02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr

Textes :

Stéphane Hiland, Samuel Chollet

Maquette et impression :

Imprimerie municipale, ville de Laval

Crédits photos :

Service Patrimoine
Service Archéologie et Inventaire
Musées de Laval



Laval Patrimoine



Prix/éco-participation : 4 euros